

## Bilan de l'ADÉPUM

Camarades,

En vue du congrès des 20 et 21 février 2016 qui s'annonce comme un état des lieux politiques et stratégiques, l'ADÉPUM souhaite communiquer son court bilan local au sujet des dernières tentatives de mobilisation. Notez d'emblée que nos réflexions ne visent ni à accuser directement qui que ce soit, ni à plaindre notre situation particulière. Elles visent à nommer un problème qui nous semble être une responsabilité commune. Nous espérons ainsi que ce que nous énonçons ici sera reçu avec bonne foi et camaraderie.

La grève du printemps 2015 est un moment qui a été vécu de façon très intense et houleuse; nous n'apprenons-là rien de nouveau à personne. Or si ce mouvement a su mobiliser une grande partie des associations dites "de gauche" de l'Université de Montréal, la grande majorité d'entre elles s'en est rapidement détachée. Toutefois, l'ADÉPUM a décidé de continuer la mobilisation envers et contre tout. Preuve en sont les nombreux votes de reconduction favorables qui ont fait que l'ADÉPUM a débrayé pendant plus d'un mois.

Si l'on est en droit de croire à ce que le climat entourant ces semaines de grève ait été enthousiaste et mobilisateur, il en fut tout autrement. Après tout, une grève est d'habitude un moment privilégié pour mettre sur pied des initiatives et actions créatives et pertinentes. Mais c'est avec détachement que ce mouvement a été vécu par les membres de notre association étudiante, sauf pour les quelques personnes s'impliquant alors dans "Printemps 2015" et quelques autres participant.e.s aux quelques activités prévues et aux lignes de piquetage. On le sait bien, le discours du *replis stratégique* n'était pas le bienvenu, et ce même si la participation aux différentes actions était faible. La spontanéité abstraite était au contraire la seule voie discursive possible.

Conséquences: nous avons débuté la présente année scolaire avec plusieurs difficultés. Démobilisation sans précédent, perte de légitimité au regard des membres de l'ADÉPUM et relations ternies avec notre département. C'est bien vrai, nos assemblées générales peinent, encore à ce jour, à obtenir quorum - et peu de nouveaux visages s'y présentent - malgré que les enjeux politiques mais aussi académiques soient d'envergure. Le paysage n'est toutefois pas que morne: notre comité femmes renaît de ses cendres tel Fumseck en organisant diverses activités dont une semaine de conférences sur des femmes philosophes!

À nos yeux, c'est le type de circonstances dont il nous faut tenir compte lorsque l'on vise un mouvement de grève national (qu'elle soit "sociale" ou "générale"). Il semble en effet improbable qu'en l'absence de mobilisation, nous puissions lancer un mouvement social. Or il faut le diagnostiquer: en tant qu'association nationale, ces questions, nous ne les avons pas posées. Ni ce printemps, ni cet automne. Si nous devons donc apprendre une seule chose de la dernière année de mobilisation, c'est la suivante: *la réflexion stratégique n'est pas le mal*. Bien au contraire, elle est nécessaire si l'on souhaite mener à bien une grève, au même titre qu'un autre projet politique.

Pour terminer, nous aimerions simplement spécifier que nous sommes pleinement conscient.e.s que notre situation n'est pas celle de toutes les associations de Montréal, et encore moins de celles de partout au Québec (d'ailleurs, chapeau aux associations qui ont su lire la situation mieux que nous). Encore une fois: notre propos n'est pas de nous plaindre, encore moins de nous justifier. Nous voulons simplement peindre le portrait, (devrions-nous dire la nature morte) de notre situation.

Reste que s'il y a à nommer un spectre responsable de l'*échec* et de la hantise qu'opèrent les dernières tentatives de mobilisations, c'est bien la pensée que tout peut et va se faire tout seul. Se voter des mandats sans réfléchir aux circonstances qui demandent une stratégie solide, ainsi que - et surtout - sans s'employer réellement à concrétiser ces mandats et par suite se réfugier derrière des critiques systématiques du travail de l'équipe nationale, relève la pensée magique et *a fortiori* de l'hypocrisie. En espérant que nommer ce spectre l'exorcisera et que nous retrouverons la lucidité stratégique qui fut autrefois la nôtre.

Solidairement,

L'exécutif de l'ADÉPUM.